Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 18 (1950)
Heft: 6

Artikel: Sexe : vie moderne et spiritualité [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568944

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Parmi tous les cultes amoureux, Lucien ne se doutait pas qu'il rendait, sans s'en rendre compte, le plus éclatant à son ami, celui qui en était le plus digne. Le seul indice mystérieux qu'il en ressentait c'était ce calme qui les enveloppait à cet instant même, ce calme qui battait parfois comme une artère, comme si toute une création leur devenait complice et fraternelle elle aussi.

Lucien eût brusquement envie de se mettre à genoux devant le corps de Pierre qui s'était dégagé d'un coup de reins, du drap qui le cachait. Le corps était maintenant largement étalé. Il respirait lui aussi, tout entier, depuis l'épaule ronde jusqu'au ventre plat monté sur deux colonnes magnifiques, qu'aucun défaut n'avait sans doute osé atteindre. Les jambes longues et minces, même ce bras replié sous les cheveux égaillés sur le traversin, tout semblait s'accorder à mettre en valeur un torse d'un rose un peu bruni, sur lequel fleurissaient deux points roses, soulignés par les pectoraux. Le creux du sternum était visible, et soudain, Lucien s'aperçoit que toute cette beauté aboutissait au flanc un peu brillant sous la sueur au ventre, aussi secret, aussi émouvant qu'un mystère, et farouche pourtant jusqu'à exaspérer de désir.

C'était là, légèrement plus bas, que la tendresse, la douceur de Pierre dormaient aussi. Comme, en effet, il était caché, malgré sa complète nudité! Comme il demeurait lointain! Le point le plus expressif de tout son corps était immobile, et Lucien ne savait plus s'il aimait Pierre bien vivant, exalté sur lui ou s'il n'aimait pas mieux ce quelque chose de plus puissant qui ressemblait à un mort déjà. Il joignit les mains sur la cuisse qui se tendit. Un long soupir s'échappa des lèvres du dormeur. En souriant, Lucien l'éventa, puis céda à ce frisson tentateur qui le parcourait, le mordait aux reins depuis ces quelques minutes. Il appuya sa tête sur le ventre de son ami, y posa doucement ses lèvres. Une mouche bourdonna, quelque part derrière les cadres. Distraite, la main de Pierre revint sur le lit, rencontra les épaules, la nuque de Lucien sur laquelle elle se moula. Lucien dont les lèvres ne s'étaient pas encore refermées, s'installa posément, noua ses jambes dans celles de l'endormi, et rêva qu'il allait en promenade, qu'il trouvait un abri secret ou personne n'aurait accès, sauf celui qu'il s'était choisi.

Yves-Claude Reignoux.

SEXE

Vie Moderne et Spiritualité

(suite)

L'amour était essentiellement, pour les Grecs, une admiration de la beauté et, par là une accession à un état plus élevé de conscience et de bonheur. Ainsi, le désir de la beauté — que ce fût dans la nature, dans l'art ou dans les êtres humains — était chez eux la façon naturelle dont l'amour trouvait sa pleine expression. Dans l'espèce humaine, ils ne voyaient rien de plus beau que les jeunes hommes. Des douzaines

d'auteurs aussi différents qu'Hésiode et Sophocle, que Pindare, Méléare, Anacréon, et même Eschyle (dans le fragment de son drame Laïus), pourraient être cités à titre d'exemple. Nous connaissons peu d'écrivains grecs qui n'aient pas chanté les louanges de la beauté masculine: et ils ne se limitaient pas à des généralités ou à des expressions symboliques, mais insistaient sur les détails, tels que les yeux, les cheveux, les joues et les formes du corps. Même la tragédie grecque a rendu hommage aux jeunes gens. Euripide lui-même écrit: «O que les garçons sont un réconfort magique pour les hommes!» (Fragment 652). Car pour les Grecs, qui considéraient l'homme, et l'homme seulement, comme le centre de toute vie intellectuelle, les jeunes gens représentaient davantage que l'idéal physique de la beauté. [1].

Ce ne fut aucunement l'Athènes de la décadence qui exalta l'amour entre hommes, ainsi que les hellénistes du XIXe siècle l'ont si souvent suggéré. Nous trouvons une attitude analogue dans toute l'histoire grecque, même dans ses états les plus «vertueux», et ses âges les plus virils. Parmi les Crétois, qui sont les premières tribus dont nous sachions quelque chose, la pédérastie était déjà populaire. Selon la République d'Aristote (II, 10,272) l'amour des garçons en Crète était non seulement toléré, mais réglementé par l'Etat, afin d'empêcher la surpopulation. L'«enlèvement de garçons» crétois a été décrit par beaucoup d'autorités classiques telles que Platon dans ses Lois (VIII, 836), Ephore de Cyma, Strabon et Plutarque. Cette coutume était à beaucoup d'égards analogue à celle qu'on pratiquait dans certaines tribus à l'égard des filles à titre de phase initiale du mariage et comportait même des cérémonies correspondant à celles du mariage ordinaire. Ces pratiques existaient également à Corinthe et, selon Xenophon, l'amour entre un homme et un garçon était regardé comme une union conjugale [2]. Dans ces Lois (I, 636), Platon rejette l'idée que l'amour dorien des garçons manquait de sensualité. «Il est très significatif», écrit le professeur W. Jaeger, «que la première fois que nous avons l'occasion d'étudier l'aristocratie dorienne de près, nous découvrions que l'amour homosexuel est un mobile déterminant de son caractère . . Il faut reconnaître que l'amour d'un homme pour un jeune homme ou un garçon jouait un rôle essentiel dans la société aristocratique de la Grèce primitive et était inséparablement lié à son idéal moral et social.»[3] Dans le discours que Platon lui prête dans le *Banquet*, Pausanias explique que, dans toutes les cités grecques véritablement civilisées, l'amour entre hommes était usuel; et que dans certaines parties seulement comme «l'Ionie et certains pays soumis aux Barbares, cette coutume est considérée comme déshonorante; l'amour des jeunes y partage la mauvaise réputation où sont tenues la philosophie et la gymnastique, parce qu'elles ne plaisent pas aux tyrans».

Mais tandis que l'homosexualité «s'était répandue dans d'autres régions de la Grèce, c'est à Sparte qu'elle était la plus forte» (Paideia, I,

---

1 Cf. H. Licht, Sexual Life in Ancient Greece, p. 418.

2 Cf. Xénophon, De Republica Lacedaemoniorum, 2, 13.

3 Cf. Prof. W. Jaeger, Paideia, the Ideals of Greek Culture (Basil Blackwell, Oxford, 1938), vol. I, p. 193.

182). Ainsi, nous constatons que les deux principaux Etats de la Grèce, Athènes et Sparte, reconnaissent tous deux l'homosexualité. Ensemble, ils représentent, la culture et la vertu masculines; d'un côté, c'est une vie de liberté et d'individualisme: de l'autre, c'est une démocratie totalitaire fondée sur la discipline et le devoir militaires.

La mythologie grecque est pleine de louanges pour l'amour entre hommes et pour le culte de la beauté masculine. «Ce ne fut que grâce à sa beauté que Pélops partagea l'ambroisie des dieux à leur table et que Ganymède, le fils de Dardanus, acquit un tel pouvoir sur le chef des dieux que Zeus ne permettait à aucun des autres dieux de l'accompagner lorsqu'il volait vers les hauteurs d'Ida pour y chercher son favori et le conduire au ciel [1]. Chaque fois que Zeus, le dieu des dieux, approche de beaux jeunes gens, ils s'écarte de son chemin et devient affable; il prend même quelque nouvelle forme pour séduire l'amant qu'il convoite.

Hermès fut victime de la beauté de Cadmus, Poseidon de celle de Pélops, et Apollon, la beauté par excellence, fut victime de celle de Hyacinthe. C'est à peine s'il y a un dieu ou un demi-dieu dont les aventures homosexuelles, tragiques, touchantes ou frivoles, ne fassent pas le sujet de la poésie épique grecque. Laïus, le père d'Oedipe, tomba désespérément amoureux du beau Chrysippe; Diomysus adore le jeune Ampelos, tandis que les aventures homoérotiques de Ganymède et d'Eros sont connues de tous les lecteurs de la mythologie grecque.

Que ces affaires d'amour des dieux aient occupé une place importante dans la mythologie et la littérature grecques et aient exercé une influence marquée sur la vie grecque en général, on peut en juger aux listes et aux catalogues détaillés qui ont été rassemblés. Mais plus importants que les noms des dieux en question furent encore ceux des jeunes gens qu'ils aimèrent. Car les jeunes gens dignes d'être désirés par les dieux étaient tenus en haute estime, et pour les anciens Grecs leurs noms étaient entourés d'une auréole comparable à celle des champions sportifs, des inventeurs et des étoiles de cinéma de notre époque. Il y a une pointe d'humour dans le fait que la plus complète de ces listes — établie d'après les plus anciennes, comme celles d'Athénée ou de Hygines — fut dressée par un savant chrétien, Clément d'Alexandrie, le pieux Père de l'Eglise du second siècle de notre ère. Nous lisons dans cette liste, aussi monotone par son style que belle par l'euphonie des noms cités, que «Zeus aima Ganymède; Apollon, qui était évidemment particulièrement doué pour l'amour, aima Cinyras, Zacinthe, Hyacinthe, Phorbas, Hylas, Admète, Caparissus, Amyklas, Troilus, Branchus, Tymnius, Parus et Orphée; Dionysos aima Laolis, Ampelus, Hyménée, Hermaphrodite et Achille; Asclépius aima Hippolyte; Hermès aima Persée, Chrysès, Thersès et Odrysès», etc., etc. [2].

(à suivre)

---

[1] Cf. Licht, Sexual Life in Ancient Greece, p. 426.

[2] On trouvera toutes ces données dans R. Beyer, Fabulae Graecae quatenus quave aetate puerorum amore commutatae sint (Leipzig, 1910).